

Évolution et finalité ; Darwin, Monod, Dieu

Jean-Luc Martin-Lagardette
L'Harmattan – 2009

ARGUMENTAIRE

Succès des sciences « occidentales »

Triomphe du matérialisme et du mécanisme (Newton, Darwin, Pasteur, Monod, Changeux...)

Mise à l'écart comme *irrationnelles* des approches holistes, vitalistes, sensibles (homéopathie...), finalistes, etc.

L'homme = matière : amas de molécules et de cellules bien organisées, à l'instar de tout ce qui l'entoure.

Il est un animal comme les autres : différences de degré, non de nature.

L'esprit = vague assemblage de pensées nées de nos sensations, une simple production de notre cerveau.

Conséquences

L'empirisme devient la loi ; soins des effets et non des causes, soumission de la connaissance aux intérêts matériels, maladies émergentes, soins iatrogènes, etc.

Méfiance envers la subjectivité ; la science (matérialiste) seule dicte le bien.

Le « sens » (des choses, des événements) est perdu. L'homme est un « étranger » dans l'univers (Monod).

La doxa occidentale

L'Univers serait **par postulat non téléologique** : *finalité = non scientifique*, donc *non recevable* sur la place publique pour les sujets sérieux, ceux qui engagent nos sociétés.

Or, dire « seul le *matérialisme* scientifique est scientifique » ; « le darwinisme est la preuve d'une création par le seul hasard » = illégitime *logiquement et moralement*.

Car ce sont des présupposés, des opinions, des choix de pensée, des *préférences* (Monod lui-même dixit).

Ils ne peuvent pas prétendre à fonder *exclusivement* la vérité dite scientifique.

=> Réhabiliter une perception plus juste et plus complexe de la science, reconsidérer la place (majeure mais non exclusive) de l'approche matérialiste.

Les apports de Darwin

2009 : bicentenaire de la naissance de Charles Darwin, co-concepteur de la *théorie de la sélection naturelle*, et cent-cinquantenaire de la publication de *L'Origine des espèces*.

Scientifiquement, l'événement a signé le départ d'un formidable *développement des recherches* sur l'histoire et le fonctionnement du vivant.

Sociétalement, il a placé l'homme dans une longue *chaîne biologique ininterrompue*, le faisant descendre de son piédestal au grand dam des religions.

Darwin n'a pas dit que sa théorie prouvait l'inexistence de Dieu mais que Dieu n'a pas créé chaque espèce une à une ni une fois pour toutes.

Argument du livre

La *théorie darwinienne de l'évolution* (TDE) :

- partagée par la majorité des scientifiques
- appuyée sur de multiples observations
- utile et féconde, notamment a rendu inacceptable la thèse du *créationnisme littéral*
- a ouvert un champ de recherche illimité sur les origines du vivant.

Mais :

Faibles et des *lacunes* importantes :

- pas de *preuve empirique* que « hasard et de la nécessité » suffisent à expliquer la genèse des espèces
- adossée à un *postulat* (*objectivité* du monde et absence de *toute finalité*).

Or, ce *choix métaphysique* = *opter* pour le seul mécanisme (matérialisme) afin d'étudier l'Univers.

Nécessité des voies alternatives

Du fait de ces lacunes et de ce choix préalable, *d'autres voies* demeurent *légitimes*.

Ces voies alternatives font souvent place à une forme d'intelligence créatrice. Ici nommée *l'hypothèse d'un principe intelligent* (HPI).

Le PI est un *concept* avant tout *opérateur* (utilité heuristique et non vérité ontologique, celle-ci étant malgré tout « envisageable »).

On l'ignore trop souvent : toute science, la plus empirique soit-elle, se base *forcément* à un moment ou un autre sur un postulat.

=> L'HPI et la TDE *ont théoriquement chacune sa place dans la recherche scientifique et dans le débat public*.

Conclusion

La recherche scientifique *publique* doit rester *neutre* et ouverte à la diversité des postulats.

L'HPI, pour avoir cette place, doit satisfaire à des conditions de méthode *restant encore à élaborer* (forcément *différentes* des seules procédures matérialistes).

L'enseignement peut continuer principalement avec la TDE mais en n'occultant ni les contestations ni les autres hypothèses.